

Guy Perrocheau

En volubilité rencontre

hors la perspective à jamais
d'aventures éblouies
c'est l'air à son petit doigt qui nous prend
cette démente de partout
qui nous épaulé
haut et bas s'y désunissent
s'y démêlent gouffre et sommet
tout lui est marelle le sens
de la marche l'avenir
cloîtré dans la bouche
il y a des cerises sous la neige
une ombre mue sur le trottoir
et comme une fleur se déchiffonne
elle n'oublie pas sa camarade
douceur toute
engendrement
chacun s'y remodèle pour un tour et un
tour des bras des lèvres dans
tous les sens on y rejoint de la vie
qui cherche la vie
c'est parler plus avant
qui s'avantage

*

à quelque menu détail près
que la mémoire conserve
à venir
nous ne savons pas de qui nous sommes l'air
qui trône au-dessus des bruits nous
ne savons pas ce qui se lève et accourt
d'une syllabe un phonème
nos navigations se poursuivent
de faux-airs de ficelles
dès le premier pied
la première marche
d'un rêve dénué de sens
des milliers de noms vont comme va l'enfance
une paume plus grande que le soleil on déborde
tout ce qu'on ne sait comment

nous avons réussi chacun
rend grâce à l'autre
de sa joie la lui donne
à ne savoir jamais dans les liens du mort
ceux du vif où est le temps qui nous détruit
celui qui nous sauve
et les blés les maïs
genoux ensemble

*

il y a en nous
de faire réussir le chemin
qu'importe une promenade une autre
une piste à l'abîme une autre
quand des chevaux tombent mêlés de plume
mais d'aller profond ce fil
de soi sans encombre
et percevoir
un trou de lumière
une porte qui s'ouvre
vers où le sable de la mer
respire fort
stupeur égarement non
ne sont pas les termes
qui marquent le sens ou le figent
dans sa définition
puisque terme à terme
en chaque répons tous les répons
le mouvementé de l'air
joue rejoue sa partie
l'improvise

*

à ce vide d'air vouivre harpie gorgone
une bouche est folle à suivre
où est le centre
où sont allés
les bruits
tant de blancs recommencés
chaque élément reconnaissable
ancré dans une enfance
une ligne un arc une pyramide
allons-nous ensemble un seul
l'appel qui nous vrille

ensemble un seul le même
paraphe inutile
quand vivre par
les mots semble une aurore
équivoque un suspens de la lumière
reste-t-il une empreinte
de l'eau sur l'eau
composant double et double un silence
qui ne demande qu'à s'ouvrir
possiblement revenons-nous dans nos jours parmi
des mots que nous ne
savons pas dire

*

un jour chaque jour sons noirs furie
pupilles mises à nu l'inimaginable
a fait de guerre étonnée musique
puis quoi que ce soit vers nous
qu'un parler décoche
arbre champ sentier
tamis secoué sans cesse
parmi les cours du temps jusqu'à
l'appât qui plonge
un vaste palais chavire
une fleur en autre fleur se change
une seule herbe est tout le pré
de taire en taire je ne sais
plus qui se couche ou se lève
ouvrant décor inconnu sa porte
une houle légère vogue à mes côtés
se recreuse
les planchers
tangent

*

ni point ni ligne ou plan
mais tout ce qui arrive à la
vie son brouhaha je
marche à l'aveugle une larme un rire je
dépasse des bouquets d'orties m'extravase
en mille étangs plus loin
que la nuit je brode
avec le poids du monde et sa fumée
et de tous les tortillons de la pluie sur le sec

ou des grains de sable à la torture
quand les midis blanchissent
dont l'herbe est ivre
et les grillons
des coups de foudre sont
déroutés je ne sais où
les grands bruits d'ailes
d'un aigle en cage ou cette
lumière traquée de ciel
à ciel dans l'urgence
des fruits obscurs des
creusements rendent fou
de tout ce qui s'en va
dans le courant

*

tentation de me fuir
de moudre ailleurs je m'ouvre
un chemin long comme l'air
puis voyage tonnerre et foudre en bel
au-delà parlé cette débandade
est l'ordinaire du sens
somme toute
dire soleil de la grisaille
nuit du jour la belle affaire
des bruits d'irréalité
nichent en confiance dans le vif
de la vie qui se tourne ivre
du sens frayé par la folie
dont les instants se révèlent
des plaisirs bien debout des
battants de clochette une seule
mastication du silence

Guy Perrocheau est né à Coëx en 1948. A enseigné les lettres, a été journaliste, conservateur responsable d'une médiathèque, initiateur d'une université populaire. A publié *Prosesquisse* (L'improviste, 2003). Dernières parutions dans des revues : *Résonance générale*, *Thauma*, *Triages*, *Secousse*...